

Galerie Jean Fournier

Bernard MONINOT

Entre temps

6 mai – 20 juin 2015

vernissage le mercredi 6 mai de 18h à 20h30

Pour la première exposition personnelle de Bernard Moninot à la galerie, nous sommes heureux de présenter trois séries d'œuvres récentes : *Terminal*, *Antichambre* et *À la poursuite des nuages*.

« L'œuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et enfin elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation. Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin: mais un dessin élargi (au sens où Novalis avait pu parler de "poésie élargie") ...»¹

Les œuvres de la série « Antichambre » s'inspirent d'une œuvre de 2011, un dessin dans l'espace, représentant une « sculpture de silence ». Cette œuvre en trois dimensions, constituée de cercles de miroir sans tain, était mise en mouvement par un moteur et projetait des ombres et des lumières sur les murs. Les différentes tailles des cercles représentent le sonogramme du mot silence.

Les tableaux issus de cette série sont des arrêts sur image de l'œuvre en rotation. Composés de deux plans assemblés dans un châssis formant une boîte dont le fond est peint. Une soie teintée au premier plan joue le rôle d'un écran. La couleur est l'enjeu principal de cette série.

La série des dessins « À la poursuite des nuages » a été réalisée en 2012 dans l'atelier de l'artiste à Château-Chalon. L'atelier culmine à 500 mètres d'altitude et offre un vaste panorama sur la nature et le ciel. Comme une performance dessinée, comme un travail d'écriture, l'artiste observe les nuages et dans un mouvement de gauche à droite, il traduit sur le papier le mouvement des nuages qui s'étirent au gré du vent. Chaque retour du regard correspond sur le papier au passage à la ligne suivante. Le temps qui passe est matérialisé par l'inscription des minutes à chaque nouvelle ligne.

Enfin, la série « Terminal » a été initiée en 2013. Trois grands formats ainsi que des formats intermédiaires sont exposés. Représentant les salles d'embarquement dans les aéroports, lieux d'attente et espaces intermédiaires, ces tableaux constituent un hommage aux œuvres de l'artiste constructiviste russe El Lissitzky. Constitués de deux plans de soie superposés et séparés de quelques centimètres, un jeu de lignes superposées et un travail sur la transparence des couleurs primaires fait émerger une sensation de mouvement. Comme avec la série « Antichambre », il en résulte un effet de fusion optique des couleurs.

« C'est la pratique du dessin qui caractérise mon travail, depuis les années 1980, je me suis peu à peu éloigné des notions traditionnelles de traces ou d'empreintes déposées par un geste sur le papier, pour recourir à d'autres médiums inédits. Cela m'a amené à prendre en compte les phénomènes naturels, ondes sonores, résonances, ombres, lumières (...) ».²

Dans le cadre de *CHOICES COLLECTORS WEEKEND*, signature de la monographie éditée aux éditions André Dimanche, avec un texte de Jean-Christophe Bailly le samedi 30 mai à 15h.

¹ Extrait du texte de présentation de la monographie *Bernard Moninot* par Jean-Christophe Bailly, édition André Dimanche, 2012.

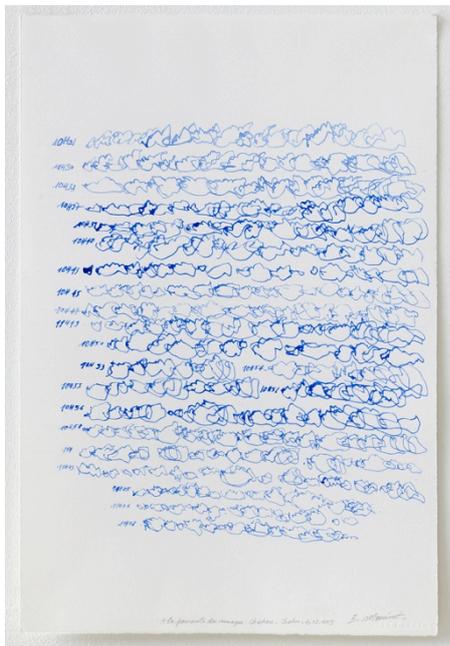
² Bernard Moninot, *Art Absolument*, 2006, n°17.

22 rue du Bac 75007 Paris

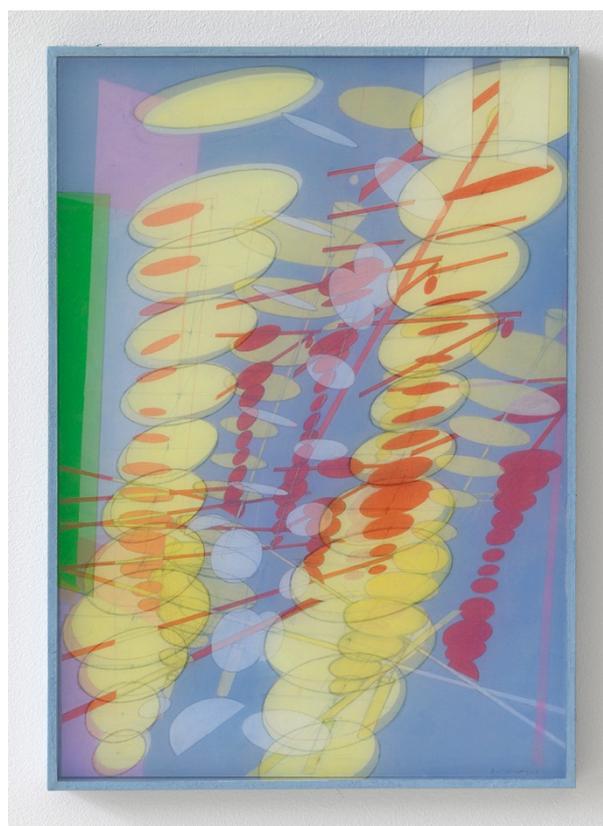
t. 0142 97 44 00 / info@galerie-jeanfournier.com / galerie-jeanfournier.com

SAS au capital de 225.000 euros

Galerie Jean Fournier



À la poursuite des nuages, 2013,
lavis d'acrylique sur papier, 48 x 32 cm



Antichambre 8, 2013, acrylique sur soie et
papier marouflé sur bois, 41,7 x 29,5 x 2 cm

Galerie Jean Fournier



Terminal n°3, 2013, graphite et acrylique sur soie, 37,6 x 75,1 cm

Galerie Jean Fournier

BERNARD MONINOT

Né en 1949, vit et travaille à Le Pré Saint-Gervais et à Château-Chalon.
A enseigné à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (depuis 2006)

- 2015 *Entre temps*, Galerie Jean Fournier Paris
Galerie Catherine Putman, Drawing Now Paris
- 2014 *Dessin(s)*, Cabinet Jean Bonna, Ecole des Beaux-Arts de Paris
Visions d'artiste, Cité des sciences et de l'industrie, La Villette, Paris
Galerie Haos, Belgrade, Serbie
- 2013 *Antichambre*, Galerie Andata.Ritorno, Genève
Monographie *Bernard Moninot* par l'écrivain Jean Christophe Bailly, André Dimanche éditeur
- 2012 Musée Jean Cocteau, Collection Séverin, Wunderman, Menton
Galerie Baudoin Lebon, Paris.
Galerie Catherine Putman, Paris.
En lumière(s), Saline Royale d'Arc et Senans
Château de Lescombes, Eysines
- 2011 Galerie Andata Ritorno, Genève
En lumière(S) #1, Saline Royale d'Arc et Senans
- 2010 *Tout ne tient qu'à un fil*, galerie de l'école supérieure d'art de Lorient
La Tôlerie, Clermont-Ferrand
- 2009 Galerie Baudoin Lebon, Paris
Galerie Catherine Putman, Paris
Galerie Eric Seydoux, Art Paris, Grand Palais, Paris
MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val de Marne, Vitry-sur-Seine
- 2007 *La Mémoire du Vent*, Université de Téhéran, Iran
- 2006 *La Mémoire du Vent*, l'Art dans les Chapelles, Chapelle Sainte-Noyale, Pontivy

EXPOSITIONS COLLECTIVES (depuis 2006)

- 2015 *Tout ne tient qu'à un fil*, Studiolo Galerie de France
- 2014 1964- 2014 Cinquante ans de chef d'oeuvres à la Fondation Maeght
Biennale de Busan Corée
- 2013 Drawing Now, Carrousel du Louvre, Galerie Catherine Putman
Art Paris, Grand Palais Paris, Galerie Catherine Putman
Salon du Dessin, Palais de la Bourse, Galerie de France
Les aventures de la vérité, Peinture et philosophie, Fondation Maeght Saint-Paul de Vence

Galerie Jean Fournier

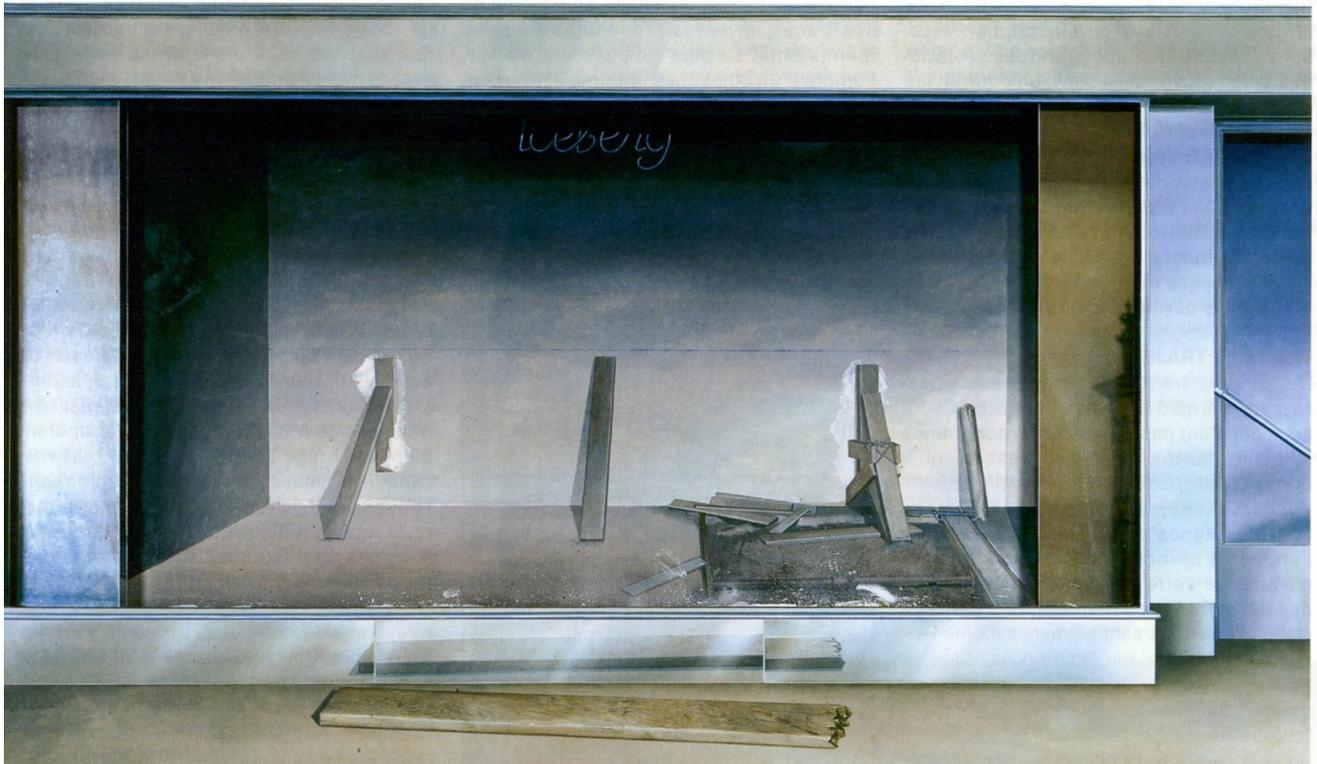
Donation Florence et Daniel Guerlain, Centre Pompidou, Paris

La main invente le dessin, Frac Picardie, Abbaye de Saint-Riquier
Dans la porte tambour; lignes et surfaces d'évasion dans l'oeuvre de Bernard Moninot, MAMCO de Genève Conférence de Jean-Christophe Bailly, écrivain et philosophe

- 2012 *Les affinités végétales*, Saline Royale d' Arc et Senans
Le dessin phénoménal, LAAC de Dunkerque
Les Pélagiques#2 La mesure des choses, Musée des Beaux-Arts de Dunkerque
- 2011 *50 artistes une collection*, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Espaces de destins: espèces de dessin, Le 19 Centre d'art contemporain, Montbéliard
Incandescence, Musée des Beaux-Arts de Vannes
Le Biaï du dessin, l'H du Siège, Valenciennes
Ombres et lumières, FRAC Picardie, Musée de la Tapisserie, Beauvais
- 2010 *Art et contemporain à tous les étages*, Musée des Beaux-Arts de Dole
Charles Fourier ou l'attraction passionnée, Musée des Beaux-Arts de Besançon
Listen to your eyes, Frac Lorraine, Ecole d'art de Metz
Le paradoxe du diaphane et du mur, Galerie Agart, Tannerie, Amilly
Salon du dessin contemporain, Galerie Catherine Putman, Carrousel du Louvre
ARCO Madrid, Galerie Catherine Putman
Drawing time / Le temps du dessin, Musée des Beaux-Arts de Nancy
Portraits d'objets, FRAC Picardie, Soissons
- 2009 *L'Art du carnet de voyage*, Musée de la Poste, Paris
- 2007 *Points de vue images du monde*, École régionale des beaux-Arts, Rouen
Moments artistiques, Eric Seydoux, Paris
Dessins de la collection Florence et Daniel Guerlain, Ambassade de France, New York
Stardust, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val De Marne, Vitry-sur-Seine
Made in Dole, Musée des Beaux Arts de Dole
Invention et Transgression : le Dessin au XXème siècle, choix de la collection du Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, Musée des Beaux Arts, Besançon
Citadelle, Poudrière du fort Vauban de Belle-Ile-en-mer
Traits, Lignes et Ricochets, FRAC Picardie, Soisson, Arsenal de Saint-Jean des Vignes

À l'occasion du salon Drawing Now (25-29 mars) à l'heure où tout Paris met le dessin à l'honneur, nous présentons ici quelques artistes dont le travail sera montré au Carreau du Temple. Et tandis que la Halle Saint Pierre rend hommage aux *Cahiers dessinés*, nous dressons le portrait de leur fondateur, Frédéric Pajak.

SALON DU DESSIN: FOCUS



BERNARD MONINOT LE DESSIN DANS SES MOINDRES ÉCARTS

Guitemie Maldonado

« Construction n°5 », 1974.
Peinture glycérophtalique
et pigment bleu sur bois plexiglas et miroirs.
153 x 274 cm. (Coll. particulière,
Belgique; Ph. André Morin).
*Glycerophtalic paint and blue pigment on wood,
Plexiglas and mirror glass*

« Le dessin est le trajet des idées en transit », résume Bernard Moninot, affirmant le caractère conceptuel des lignes et des traits qu'il trace soit à la main, soit à l'aide de poudre ou de fils de nylon. Le dessin est en effet une affaire de temps, celui de la réflexion et des mouvements de la pensée.

Galerie Jean Fournier

48 | artpress 421

focus salon du dessin

■ Parmi les premières œuvres de Bernard Moninot, on compte un ensemble de peintures représentant, sur des assemblages faits de bois, de plexiglas et parfois de miroir, des vitrines de magasins désaffectés ou en travaux. Le choix d'un tel motif l'apparentait à n'en pas douter à l'hyperréalisme. Certainement moins le dépouillement dont il l'a revêtu et la façon dont il l'a constitué en dispositif optique, renvoyant le spectateur à l'acte même de voir, son évidence ainsi que ses zones d'ombres. De cette dimension témoigne, aussi palpable que discrète, une ligne de pigment bleu, tracée au cordeau à la manière des maçons, sur le mur du fond de la *Construction n°5* (1974), un peu en dessous de l'inscription « iceberg », lisible quoique tronquée. À la lumière de l'œuvre qui a suivi, on pourrait lire cette ligne comme une déclaration de principe : en faveur d'un dessin que l'artiste a « élargi » à toutes sortes de techniques, de supports et de matériaux, afin de maintenir écartée l'étroite entrebâillure que l'intuition semble ouvrir ; alors, ce qu'elle a fait furtivement entrevoir se trouve précipité dans un espace et un temps choisis, qui en étendent la partie émergée.

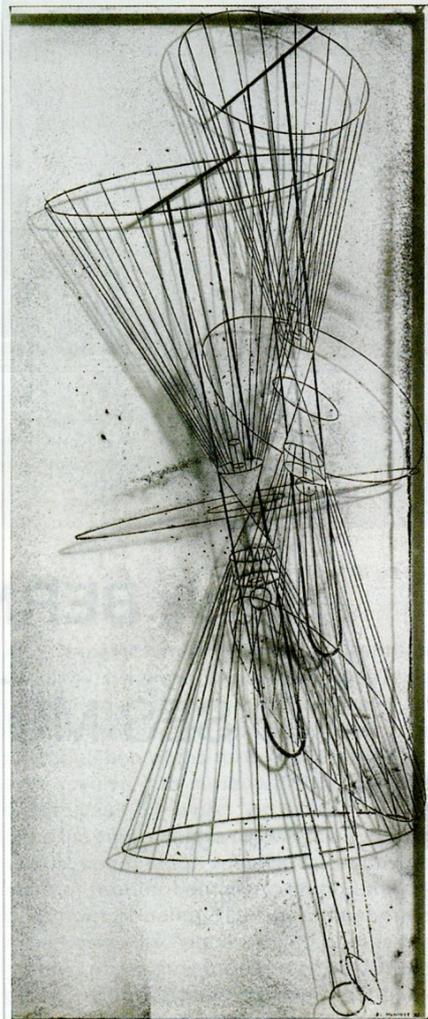
TRAITS ET TRAJETS

De tous les traits que comptent les dessins de Bernard Moninot, nombreux sont ceux qui n'ont pas été tracés directement à la main : tantôt, dans les dessins qu'il nomme « décochés » (*Ondes claires* et *Ricochets* [1989], *Résonances* [1992]), ce sont des lignes de poudre projetées par l'impact d'un coup de marteau sur des plaques de verre préparé ; tantôt ce sont des fils de nylon ou d'argent, des cordes à piano. Souvent, ils sont produits à même l'espace architectural par les ombres et les reflets d'objets fabriqués en matériaux plus ou moins transparents (verre, plexiglas, miroir, toile de fibre de verre) – des obstacles. Et quand l'artiste reprend ces traits pour ainsi dire à son compte, ils n'en sont pas moins le résultat d'opérations complexes qui mettent en jeu des trajets, qu'ils soient de particules ou d'ondes : traversées de l'air par la poussière ou la lumière, du verre par les rayons du soleil, de l'espace par le vent ou le son, voire du ciel par les nuages (*À la poursuite des nuages* [2013]). Pour l'ensemble de la *Mémoire du vent* (1999-2012), une aiguille de verre fixée à l'extrémité de différentes plantes grave, dans une fine pellicule de noir de fumée déposée au fond d'une boîte de Petri, les soubresauts dont le vent les secoue. Quant aux formes qui composent *Silent Listen* (2010), elles suivent les courbes du sonogramme du mot « silence », dont elles font ainsi résonner l'espace alentour. Ce sont donc moins les mouvements de la main qui s'inscrivent là que

d'autres, bien plus imperceptibles et pourtant très profonds. Pour ceux-ci, ces « idées en l'air », chaque dessin est un piège autant qu'une chambre d'écho : « Le dessin, affirme l'artiste, est le trajet des idées en transit, il décrit les états critiques de la pensée (1). »

RAPPROCHER - RETARDER

Dans sa pratique du dessin, Bernard Moninot investit ce qu'il conçoit comme « le lieu du plus faible écart, de temps et d'espace, entre ce qui relève de la pensée et de sa remémoration (2) ». Via de légers appareillages, il recherche une forme d'immédiateté et de coïncidence, déclinant, au principe de ses tracés, diverses procédures de prise d'empreinte. La plus simple d'entre elles, l'ombre d'un objet qui s'imprime sur un plan (*Studiolo* [1991-98]) peut donner lieu à des machinations plus complexes : ainsi les volumes de *Table et Instruments* (1991-2002) résultent-ils de projections successives au cours desquelles l'objet de départ s'étire en intégrant son ombre portée. Ce fai-



sant, il s'écrit lui-même, avec la lumière, et instaure une « proximité des choses (3) », qui a à voir avec la pensée faite forme : on ne manquera pas d'établir là un parallèle avec les développements de la physique moderne, depuis les expériences de pensée jusqu'à l'incidence des dispositifs de mesure sur les phénomènes observés. Le temps que met la lumière solaire pour nous parvenir, ce retard infinitésimal qui fonde toute perception : voilà qui pourrait en outre constituer le cadre spatio-temporel de toutes les expérimentations menées par Moninot au cours des dernières décennies.

D'où le travail sur deux plans superposés, dont au moins un en soie : entre eux, existe un « écart d'air (4) », réduit par la transparence qui fond les deux plans entre eux, voire avec le mur à l'arrière, mais aussi étendu par les jeux de perspective et suspendu par le fait que les ombres y sont toutes dessinées. Dans les quelques centimètres d'épaisseur des *Coupe-vent* (2006), ce sont des enfilades sans fin d'abris transparents qui se déploient et s'emboîtent, de même que dans la série *Terminal* (2013-) se trouvent condensés des vues de pistes d'atterrissage et des reflets de salles d'embarquement sur les baies vitrées qui les séparent de l'extérieur. Seul absent de ces espaces, que l'artiste, en écho aux *Prouns* d'El Lissitzky, qualifie d'intermédiaires : celui qui a vu. Un tel réalisme n'est pas de mise ici, l'observateur opérant bien davantage sur le modèle du bras mécanique appelé groom, lequel accompagne l'ouverture et la fermeture d'une porte tout en la retardant de quelques secondes, juste le temps qu'il faut pour forcer le regard et penser un peu plus avant. ■

(1) Bernard Moninot, « Le jour parfois... », *Dessin(s)*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014, p. 22.

(2) Entretien, *Biennale du dessin*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014, p. 11.

(3) Entretien avec Olivier Kaepelin, Bernard Moninot, Royan, Centre d'arts plastiques, 1996, p. 27.

(4) Entretien, *Biennale du dessin*, op. cit. p. 61.

Guitemie Maldonado est critique et historienne de l'art. Elle enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'École du Louvre.

Bernard Moninot

Né en/born 1949. Vit à/lives in Paris
Professeur à l'École nationale supérieure
des beaux-arts, Paris. Expositions en 2014 :
Cabinet des dessins, Énsb-a, Paris ;
Galerie Chaos, Belgrade

« Résonances ». Limaille de fer fixée
sur verre préparé. 72,5 x 30,5 cm.
(Ph. André Morin).

Iron filings stuck to prepared glass

22 rue du Bac 75007 Paris

t. 0142 97 44 00 / info@galerie-jeanfournier.com / galerie-jeanfournier.com

SAS au capital de 225.000 euros

DRAWING WHILE MINDING THE GAP

"A drawing is the trajectory of ideas in transit," says Bernard Moninot about the conceptual character of the lines and strokes he sketches either freehand or using powder or nylon thread. Drawing, here, is a question of time, the time of reflection and the movements of thought.

One of Bernard Moninot's first works was an ensemble of paintings—on structures made of wood, Plexiglas and sometimes mirrors—of store windows left empty or with the displays still under construction. Clearly the choice of this idea marked this artist's affinity with hyperrealism. But the sparseness of the result and the way he constructed it as an optical apparatus points the viewer to the act of seeing itself, its self-evidence and limits. This is clearly the case with the almost palpable but discreet blue stripe traced with a mason's plumb line on a background wall in *Construction no. 5* (1974), just below the readable (if slightly truncated) inscription "iceberg." If considered in light of the work that followed it, this line could be understood as a declaration of principle, a plea for expanding the concept of drawing to include all sorts of mediums, supports and materials so as to keep ajar the barely cracked door that intuition seems to open. What we have fleetingly glimpsed through it is precipitated into a space and time of the artist's choosing, which extend the visible part.

LINES AND TRAJECTORIES

Many of the lines in Moninot's drawings were not sketched by hand. In the case of the drawings he calls "décochés" (fired, liked an arrow), such as *Ondes claires* and *Ricochets* (1989) and *Résonances* (1992), the lines were produced by powder projected when a hammer hit prepared sheets of glass. In other cases they are nylon or silver strings, or piano wire. Often they are produced within a structural space by the shadows and reflections of objects made of materials that are transparent to varying degrees (glass, Plexiglas, mirrors, sheets of fiberglass, etc.), i.e., obstacles. Even when the artist generates these lines himself, they are still the result of complex operations that involve trajectories, whether of particles or waves, dust or light passing through the air, rays of sunlight passing through glass, wind or sound passing through space or even clouds crossing the sky (*À la poursuite des nuages* [2013]). The ensemble *Mémoire du vent* (1999-2012) was made by a glass needle attached to the ends of various plants, which engraved the motions of the wind shaking them onto a thin layer of black smoke deposited on the bot-

tom of a Petri dish. The shapes that make up *Silent Listen* (2010) correspond to the curves of a sonogram of the word "silence," which they make resonate in the surrounding space. These lines are not made by the movements of a hand but by other movements that are far less perceptible and yet very profound. For these "ideas in the air," each drawing is a trap as well as an echo chamber. "A drawing is the trajectory of ideas in transit," he argues, "transcribing the critical states of thought." (1)

BRINGING CLOSER, DELAYING

In his drawing practice Moninot privileges what he conceives as "sites with the smallest gap, in space and time, between thought and its recollection." (2) He uses small devices to find a form of immediacy and coincidence, imprinting the traces of diverse procedures. The simplest of these, the shadow of an objet imprimé on a plane (*Studiolo*, 1991-98), can generate more complex machinations. For example, the three-dimensional shapes in *Table et Instruments* (1991-2002) are the result of successive projections through which the original objects were elongated by integrating the shadow they cast. In this way they inscribe themselves with light and establish a "proximity of things," (3) comparable to giving form to thought. One cannot fail to note the parallel with modern developments in physics, from "thought experiments" to the effects of measuring apparatus on the observed phenomenon. The time it takes the sun's light to reach us, that infinitesimal delay on which all perception is founded, may be precisely the spatio-temporal framework for all the experiments Moninot has carried out over the last few decades.

That would explain his work involving two superimposed planes, at least one of them made of silk. Between them there exists "an air gap" (4) minimized by the transparency that makes the two planes melt into one another and even the wall behind them, extended by the use of perspective and suspended by the fact that shadows are actually drawn on them. In the inch-plus depth of *Des Coupe-vent* (2006), transparent shelters file by endlessly and slide together, while in the *Terminal* series (2013-) views of runways and reflections of departure lounges are condensed on the bay windows that separate them from the outside. The only thing absent from these spaces is what the artist, following El Lissitzky's *Prouns*, calls intermediaries: the person who saw them. Such realism is not the point here. The observer is much more like a door-closer, the mechanical arm that pushes doors as they are opened and closed, while delaying that closing for a few instants, just long enough time to push observation and thought a little further. ■

Translation, L-S Torgoff

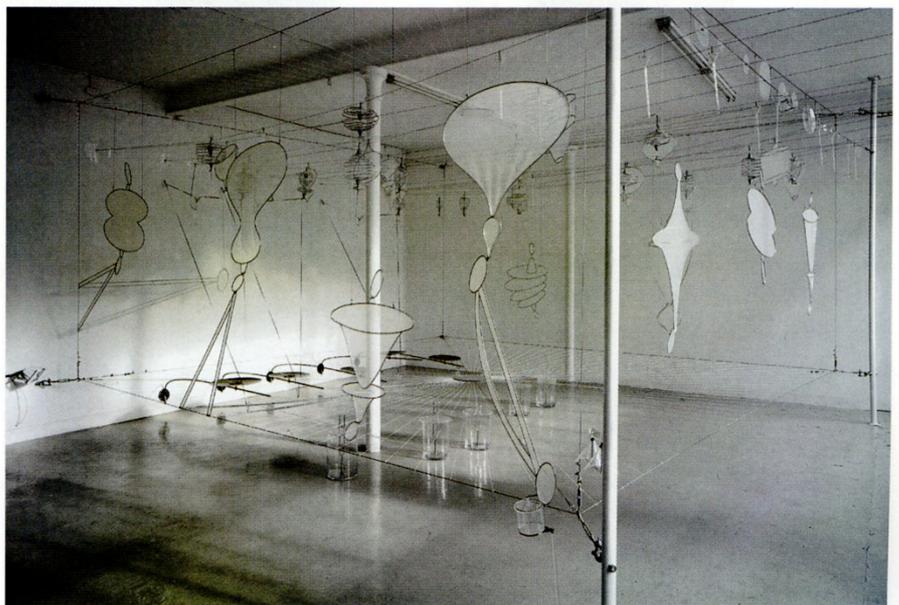
(1) Bernard Moninot, "Le jour parfois..." *Dessin(s)*, Beaux-Arts de Paris Éditions, 2014, p. 22.

(2) and (4) Interview, *Biennale du dessin*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014, p. 11.

(3) Interview with Olivier Kaepelin, *Bernard Moninot*, Royan, Centre d'Arts Plastiques, 1996, p. 27.

Art critic and art historian Guitemie Maldonado teaches at the École Nationale Supérieure des Beaux-arts in Paris and the École du Louvre.

« Silent-listen ». 2010. 300 x 500 x 400 cm. Dessin dans l'espace. Acier, corde à piano, drisse, câble, verre, plexiglas, bande magnétique, cymbale, diapason
Drawing in space. Steel, piano wire, cable, glass, tape...



22 rue du Bac 75007 Paris

t. 0142 97 44 00 / info@galerie-jeanfournier.com / galerie-jeanfournier.com

SAS au capital de 225.000 euros

L'ŒIL, MARS 2009, page 23.

Portraits pages 22,
24 et 25 réalisés
pour L'œil par
Frédéric Marigaux,
sauf Atiq Rahimi :
© Photo : Hélène
Bamberger/P.O.L.

Bernard Moninot

En quête de l'absolu

Biographie

1949

Naissance au Fay
en Saône-et-Loire.

1967

Beaux-arts de Paris.

1973

Biennale de Paris.

1974

Première exposition
personnelle
au musée d'Art
et d'Industrie
de Saint-Étienne.

1994

Professeur
aux beaux-arts
de Nantes.

1997

Exposition au
Jeu de Paume.

2009

Enseigne aux
Beaux-Arts de Paris.

Rabat, il y a quelques années. Un curieux appareil en main, Bernard Moninot déambule dans les jardins du Chellah entre les parterres d'herbe et de fleurs en quête d'une situation propice à la réalisation d'un travail qu'il désigne du nom de « micrographie ». L'objet est de capter à l'intérieur de petites boîtes de verre plates – dites « boîtes de Petri », ordinairement utilisées dans les laboratoires d'analyse – les infimes mouvements d'un brin d'herbe ou d'une feuille se balançant au vent. Pour ce faire, l'artiste a préalablement passé au noir de fumée le fond de ces boîtes de sorte qu'en l'effleurant les végétaux vont venir y inscrire une trace. Les micrographies de Moninot offrent ainsi à voir d'improbables paysages et d'inédites écritures.

En quête des choses les plus fragiles, Bernard Moninot n'a pas son pareil pour imaginer toutes sortes d'œuvres dont le dénominateur commun est le dessin et qui décrivent de véritables

microcosmes. L'espace et le temps sont les données récurrentes d'une démarche entamée il y a plus de trente ans et que ponctue un ensemble de travaux déclinés sur le mode de la série.

Qu'ils en appellent à l'idée d'expérimentation et à un savoir scientifique davantage instinctif que cultivé en dit long sur la nature même de la quête de l'artiste. Il y va du désir d'une révélation au cœur même de l'imperceptible, voire de l'invisible.

Dans son atelier laboratoire

Bernard Moninot ne cesse de jouer de l'ombre et de la lumière, et rien ne l'intéresse plus que d'en multiplier les jeux au sein de dispositifs et d'installations qui soient chaque fois une nouvelle réflexion sur le visible et la vision. L'atelier de Moninot tient du laboratoire où tout est bien rangé en même temps qu'il y en a partout. Pour un peu, on se croirait dans une sorte de cabinet de curiosités, versant découvertes et expériences physiques

en tout genre, et il faut s'imaginer l'artiste au travail à l'instar de ces savants enfermés dans leur laboratoire en quête d'absolu.

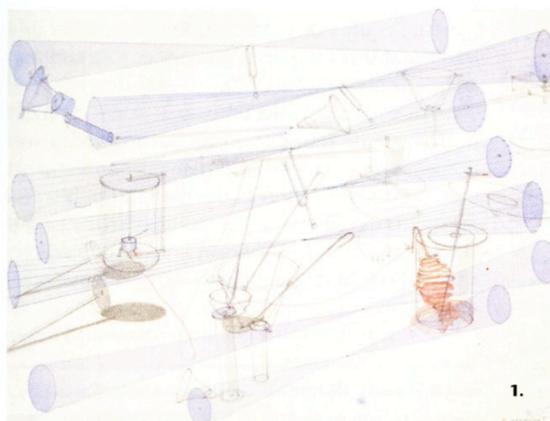
Poudre de graphite fixée sur verre, pigments naturels, ombre portée, cordes de piano, papier carbone, aquarelle, soie, mica et fils métallisés, tiges de verre et gouttes de cristal, objets minutieusement fabriqués... : Moninot emploie tout ce qui peut lui servir à mettre à nu ce qui est de l'ordre de l'infra-mince. Son art est curieux de toutes les situations qui tiennent aux lois physiques qui régissent notre univers : ondes sonores, mouvements vibratoires, résonances plus ou moins magnétiques, vitesse des flux, etc. Aussi son œuvre est-elle polymorphe et offre-t-elle à voir cette potentialité de réalité que révèle la lumière.

En ce sens, Bernard Moninot opère en véritable magicien et la primeur qu'il accorde au dessin – un « dessin élargi », comme en parle Jean-Christophe Bailly – situe bien sa démarche dans un en deçà de l'œuvre. En ce lieu proprement sublime qui est le siège de toute épiphanie. Dans cette façon d'instabilité qu'il cultive et cette qualité d'infra-mince qui le signe, son art joue des extrêmes d'une tension et d'une fragilité. ■ **Philippe Piguet**

→ « Bernard Moninot, ombres

croisées », galerie Catherine Putman, 40, rue Quincampoix, Paris IV^e, jusqu'au 21 mars 2009. Exposition maintenue malgré le décès soudain de Catherine Putman.

L'artiste est représenté par la galerie Baudoin Lebon, 38, rue S^{te}-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris IV^e, www.baudoin-lebon.com



22 rue du Bac 75007 Paris

t. 0142 97 44 00 / info@galerie-jeanfournier.com / galerie-jeanfournier.com

SAS au capital de 225.000 euros